

—Oui, à bientôt...
—Tu me tiendras au courant ?
—Je te le promets...

Les deux jeunes gens se séparèrent. Henry traversa pédestrement la place du Carrousel. Etienne monta dans une voiture de place qui passait à vide. Il avait hâte d'arriver.

M^{me} Monestier, ou plutôt M^{me} Leroyer (car nos lecteurs ont deviné déjà que tel était son véritable nom), habitait avec ses deux enfants un petit appartement au troisième étage, d'une maison modeste de la rue Notre-Dame-des-Champs, près de la rue Vavin, dans le quartier du Luxembourg.

Ce logement se composait de quatre pièces : une salle à manger servant aussi de salon, deux chambres à coucher et une cuisine.

Cet humble intérieur était meublé comme le sont d'habitude les logements des ouvriers aisés, c'est-à-dire d'une façon extrêmement simple ; mais un ordre parfait, une exquise propreté, lui donnaient bonne apparence.

Nous devancerons Etienne Lorient rue Notre-Dame-des-Champs, afin de présenter à nos lecteurs les nouveaux personnages qui doivent jouer un rôle important dans ce récit.

A peine avait-on franchi le seuil de la première pièce, qu'on sentait en quelque sorte flotter autour de soi une atmosphère de tristesse.

Abel, le frère de Berthe, étendu depuis près de deux mois sur son lit de douleur, subissait les atteintes suprêmes du mal inguérissable qui devait l'emporter à vingt-cinq ans...

Il avait été très beau, on devait même dire qu'il l'était encore, mais on ne pouvait contempler ce jeune visage marqué déjà du sceau de la mort sans se sentir le cœur serré.

Les joues creuses du malade offraient une teinte d'un blanc mat.

Les pommettes saillantes et vermillonnées tranchaient d'une façon sinistre cette pâleur de mauvais augure.

Les cheveux noirs mouillés de sueur se collaient sur le front et les tempes, creuses comme les joues. Sous les arcades sourcilières profondes les yeux brillaient du feu de la fièvre. Les lèvres entr'ouvertes et décolorées laissaient voir les dents éclatantes. Les narines se pinçaient. La maigreur des membres était prodigieuse. Le réseau des veines se dessinait en saillie sous la peau transparente.

Au pied du lit, une femme assise, les mains jointes, les yeux tournés vers le malade, remuait silencieusement les lèvres.

Cette femme, *Mater Dolorosa*, élevait son âme en une prière ardente et demandait à Dieu de faire un miracle.

Elle avait quarante cinq ans au plus, mais ses cheveux prématurément blanchis, ses traits flétris par d'indicibles angoisses, sa santé lentement détruite et qui, nous le savons, inquiétait Etienne Lorient, lui donnaient l'air d'avoir soixante années au moins.

Une jeune fille de vingt-deux ans, paraissant, au contraire, âgée tout au plus de dix-huit ans, une jeune fille aux yeux d'un bleu pur, adorablement jolie malgré sa pâleur, sous les ondes épaisses de ses cheveux blonds, se tenait debout, attentive et muette, au chevet du lit. Elle ressemblait à ces vierges martyres dont les peintres italiens de la grande époque aimaient à reproduire les traits charmants et les touchantes attitudes.

C'était Berthe.

Abel fit un mouvement léger et balbutia :
—J'ai soif !

Berthe prit aussitôt une fiole pleine de potion et versa dans une cuiller de maillechort une partie du liquide que renfermait cette fiole.

Elle glissa son bras gauche sous les épaules de son bien-aimé malade, et, cherchant à le soulever, elle lui dit, en approchant de ses lèvres la cuiller :
—Bois, cher Abel...

Cette prière tendre et émue parut galvaniser le jeune homme.

Il tourna la tête vers sa sœur. Un sourire affectueux glissa sur ses lèvres et il répliqua d'une voix éteinte :

—Merci, petite sœur...

Ensuite il but avidement.

Le breuvage dont Etienne avait donné la formule produisit un effet immédiat.

Abel secoua pour un instant la torpeur dans

laquelle il était plongé. Ses joues pâles se colorèrent légèrement. La lueur fiévreuse qui brûlait dans ses prunelles s'éteignit.

Il se souleva de lui-même, presque sans efforts, prit la main de sa sœur, la pressa contre ses lèvres et murmura :

—Berthe... Berthe, que tu es bonne !...

Ces mots, si simples, causèrent à la mère et à la fille, un attendrissement profond, leurs cœurs trop gonflés débordèrent. De grosses larmes coulèrent sur leurs joues.

—Vous pleurez !... fit tristement Abel. Pourquoi pleurez-vous ? Ai-je dit quelque chose qui vous ait affligées ?...

XIX

—Rien, cher frère, répondit Berthe en essuyant ses yeux et en embrassant le malade, aucun chagrin ne saurait nous venir de toi, mais notre cœur se brise en te voyant souffrir...

Abel ébaucha un geste de dénégation, tandis qu'une toux sèche et sifflante ébranlait sa poitrine, puis il répliqua vivement :

—Rassure-toi donc... Je ne souffre pas... je t'assure que je ne souffre pas, et dès que les bons soins du docteur m'auront délivré de cette toux plus agaçante que douloureuse, j'irai mieux, beaucoup mieux, et ma convalescence ne me fera guère attendre... Ainsi, mère chérie, ainsi, petite sœur, essuyez ces vilaines larmes qui me désolent, et venez m'embrasser toutes les deux.

La pauvre femme se leva d'une façon lente et pénible car ses forces étaient à bout, s'approcha de son enfant et se pencha vers lui.

Berthe, de son côté, en faisait autant.

Abel enveloppa de ses deux bras amaigris les épaules des deux femmes ; il attira leurs têtes au niveau de son visage, les embrassa longuement et, pris d'une émotion soudaine, se mit à pleurer à son tour.

Angèle se déroba la première à cette touchante et suprême étreinte.

—Tu te fatigues, cher enfant... dit-elle en affermissant de son mieux sa voix et en refoulant dans sa gorge les sanglots qui l'étouffaient. Oublies-tu donc que le docteur t'a recommandé d'être calme si tu voulais hâter ta guérison ? Obéis à notre ami... Sois sage...

—Oui, mère, oui, tu as raison, je serai docile... je veux guérir... balbutia-t-il en laissant retomber sa tête sur l'oreiller.

Après une crise de toux, qui mit au bord de ses lèvres une écume rougeâtre, il demanda :

—Le docteur va venir, n'est-ce pas ?

—Oui, frère, répondit Berthe, l'heure de sa visite approche...

—Ce cher docteur, poursuivit Abel, comme il est bon !

—Bon, dévoué, généreux... dit avec affection M^{me} Leroyer. Il se conduit avec nous comme s'il était notre ami depuis longtemps.

Berthe baissa la tête sans prononcer une parole, tandis qu'un beau nuage d'un rose vif chassait la pâleur de son visage.

—Comment pourrions-nous jamais le payer de ses soins ? reprit Abel.

—Ah ! s'écria Berthe avec un involontaire entraînement, ah ! ne te préoccupe pas de cela !... Et le nuage pourpre s'épaissit de plus en plus.

—Nous sommes si pauvres maintenant... poursuivit le malade. Voilà deux mois que je suis dans mon lit... deux mois que je ne gagne rien... Nos économies s'épuisent... bientôt ce sera la misère... la misère pour vous... mon Dieu !... la misère...

Le visage d'Abel prit une expression navrante et de nouveau fut inondé de larmes.

Berthe et M^{me} Leroyer appuyèrent tour à tour leurs lèvres sur son front.

—Tu te trompes, cher enfant, dit la mère, tes inquiétudes n'ont point de motif sérieux... Notre argent s'épuise, il est vrai... il nous en reste encore un peu cependant... nous avons d'ailleurs quelques petits bijoux et du linge dont la vente nous permettrait au besoin de vivre jusqu'à ta guérison complète...

—Vos pauvres bijoux... votre linge... vos seules ressources... répéta le malade d'une voix profondément altérée. Oh ! ne dites pas cela, ma mère, car je voudrais me le cacher à moi-même... voilà d'où vient mon épouvante... Si je mourais, que deviendriez vous ?...

La suite au prochain numéro

THEATRE ROYAL

SPARROW & JACOBS . . . Propriétaires-Gérants

Semaine commençant lundi, le 22 novembre. Matinée tous les jours

LE SUCCES DU THEATRE UNION SQUARE

A PRISONER FOR LIFE !!

L'un des plus beaux drames qui aient jamais été écrits et présenté par une compagnie

Spécialement bien composé d'artistes renommés

La mise en scène la plus complète qui ait jamais été placée devant le public

ADMISSION 10, 20 et 30 cts



Vente extraordinaire

DURANT LES

QUINZE JOURS

Qui vont suivre cette annonce

Tous nos SERVICES DE TABLE et de CHAMBRES à l'étalage seront réduits de

DIX POUR CENT

afin de faire place à notre marchandise emballée. Nos services en porcelaine vendus presque au même prix que les services en pierre ou *vaisselle*.

L'ANCIENNE MAISON

L. DENEAU

2023, NOTRE-DAME, MONTREAL

SALON DE MODES

DE

MADAME J. E. VAINÉ,

1931 RUE NOTRE-DAME

Deuxième ouverture de Modes d'Automne à ce magnifique Salon. Le public est cordialement invité à venir visiter le bel assortiment de chapeaux, plumes, fleurs et garnitures de chapeaux de tous genres. Haut goût, exécution prompte de toute commande et satisfaction générale.

Mlle Louise Jolivet, aussi de New-York, et autrefois de la maison N. E. Hamilton, est spécialement chargée de la chapellerie.

Coupe du plus haut goût et confection supérieure de manteaux, etc.

N'oubliez pas de visiter avant de commander ailleurs



LA PLACE POUR SE PROCURER LES MEILLEURS

THEES ET CAFES

AVEC GARANTIE ET SATISFACTION EST CHEZ

GEORGE BRISTOL,

177, rue Saint-Laurent, Montréal

CHAUSSURES !

Chaussures de tous genres, haute nouveauté et communes, confection supérieure à des prix extraordinairement bas. Chaussures pour dames et enfants une spécialité. Chaussures à ordre exécutées promptement par des mains habiles ; prix défiant toute concurrence.

Claques à 5 cents de bénéfice par paire. Une visite convaincra l'acheteur des avantages qu'offre en ce moment la

MAISON N. GAGNON !

892, rue Sainte-Catherine, Montréal